

Comment Genève est devenue un centre international

Autor(en): **Reverdin, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1954)**

Heft 1234

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-692571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMMENT GENEVE EST DEVENUE UN CENTRE INTERNATIONAL.

by OLIVIER REVERDIN.

C'est à la Réforme que Genève doit sa vocation internationale. Les idées de Calvin se répandirent en France, en Angleterre, en Ecosse, aux Pays-Bas, en Suisse, en Allemagne, en Hongrie et jusqu'en Pologne. Genève devint la citadelle, le centre de ralliement de tous ceux qui, en Europe, se réclamaient du calvinisme. On le vit bien, en 1559, lorsque fut fondée l'Académie qui devait par la suite devenir l'Université de Genève. Les étudiants étrangers affluèrent, et, dès les premières années, leur nombre dépassa de beaucoup celui des étudiants genevois. Notons au passage que l'Université de Genève a conservé jusqu'à nos jours ce caractère. Elle est actuellement la seule au monde où les étudiants nationaux soient en minorité. On y compte environ 45% de Suisses et 55% d'étrangers, originaires de plus de 60 pays.

Dépourvue de territoire, entourée de voisins hostiles, sans ambitions temporelles, Genève, république indépendante, prit l'habitude dès le XVI^e siècle de porter au loin ses regards. Elle exportait des montres, des bijoux, des émaux, des indiennes. Ses banquiers finançaient des opérations dans le monde entier. Elle accueillait à bras ouverts les réfugiés protestants, d'où qu'ils vissent. Son élite s'intéressait à tout ce qui se passait en Europe, entretenait d'étroites relations avec le monde savant de France, d'Angleterre, des Pays-Bas.

C'est dans cette ville que naquit Jean-Jacques Rousseau, dont la pensée a exercé une si profonde influence sur tant de nations. Dans les traditions républicaines de sa patrie, l'auteur du *Contrat Social* a trouvé plusieurs des idées maîtresses auxquelles ses écrits ont donné un retentissement universel.

Au XIX^e siècle, Genève demeura fidèle à sa vocation internationale. Quand les Grecs se soulevèrent contre le joug ottoman, ils y trouvèrent, dès 1821, leurs premiers appuis extérieurs. C'est un sentiment de solidarité chrétienne qui poussa alors l'élite genevoise à s'enflammer avant quiconque pour la cause de l'indépendance hellénique et à prêter aux insurgés une aide efficace en même temps qu'un soutien moral. C'est d'un sentiment du même ordre, lui aussi d'inspiration religieuse, que devait procéder, une quarantaine d'années plus tard, la Croix-Rouge.

Un groupement local, la Société genevoise d'utilité publique, à qui Henri Dunant avait soumis le texte de son *Souvenir de Solférino*, estima de son devoir de tout entreprendre pour humaniser la guerre, pour soulager ses victimes. Elle intéressa les souverains d'Europe à son projet, obtint la convocation d'une conférence diplomatique, et lui fit adopter la première *Convention de Genève*. La Croix-Rouge était née. L'idée généreuse qu'elle incarne conquiert les cinq continents, et son emblème, qui n'est autre que le drapeau suisse dont les couleurs ont été inversées, devient un signe d'espoir et de salut pour les millions d'hommes en détresse. Genève est restée le centre mondial de la Croix-Rouge. Le Comité international, formé de citoyens suisses, et la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge y ont leur siège.

Cette longue tradition, cet intérêt porté depuis le XVI^e siècle par les Genevois aux problèmes internationaux explique que leur ville ait été choisie en

1919 comme siège de la Société des Nations, puis du Bureau international du travail. Gravitant autour de ces deux grandes institutions, de nombreuses organisations internationales, gouvernementales ou privées, vinrent se fixer à Genève.


Le Centre européen des Nations-Unies a maintenant succédé à la Société des Nations. Si les grands problèmes de la politique mondiale ne se débattent plus à Genève, comme dans l'entre-deux-guerres, l'activité internationale y demeure intense. De grandes organisations spécialisées des Nations-Unies ont en effet élu domicile à Genève, ou y tiennent leurs assises. Bornons-nous à citer l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation internationale du travail, l'Union internationale de radiodiffusion, l'Union internationale des télécommunications, le Bureau international de l'éducation. On pourrait allonger beaucoup cette liste.

Les organisations privées sont plus nombreuses encore. Il y en a, parmi elles, dont l'importance est considérable. C'est le cas, notamment, du Conseil œcuménique des Eglises, qui groupe pratiquement toutes les Eglises chrétiennes, à l'exception de l'Eglise romaine et des Eglises orthodoxes des pays communistes.

Evitons la nomenclature. Arrêtons cette énumération, et constatons en terminant que si Genève est devenue le grand centre international qu'elle est aujourd'hui, c'est qu'une vocation irrésistible depuis quatre siècles l'y prédestinait.

Echo.

(Aug. 1954.)



HEAD OFFICE:
ALLTRANSPORT BUILDING,
LITTLE TRINITY LANE,
LONDON, E.C.4

Telephone: CENTRAL 5200 (20 lines)
Telex: LONDON 8336

WEST END BRANCH:
BURLINGTON ARCADE, PICCADILLY, W.1.
Telephone: MAYfair 0111 (5 lines)